

pathie dont elle jouissait près du clergé et de la population.

De cette sympathie, le P. Audibert fut le principal artisan. Il exerça à Angers le plus actif et fécond ministère de direction et de prédication, attirant autour du trône eucharistique un grand nombre d'âmes d'élite, demandé par tout le diocèse pour les Quarante-Heures et premières Communions, jouissant de l'estime et de l'affection de Mgr Angebault et de Mgr Freppel, vénéré et respecté de tous.

Après dix ans de séjour à Angers, il fut appelé à recommencer les mêmes œuvres à Paris. Le couvent fondé par le Vénérable avait été exproprié; la Congrégation allait s'établir à l'avenue Friedland. C'était encore une chapelle à bâtir. Sans être grande et belle comme celle d'Angers, elle fut aussi bien réussie que l'espace et les ressources le permettaient. Les fidèles y venaient avec délices. Dès l'entrée, l'ostensoir monumental, où se détachait si bien la grande et belle Hostie, frappait d'une religieuse émotion; la vue des adorateurs à genoux invitait à la prière; les cérémonies graves et recueillies, le parfum des fleurs sans cesse renouvelées, les chants si pieux et si suaves, tout concourait à faire de cette chapelle un Paradis. Le corps du Vénérable P. Eymard y fut transféré, et c'est là qu'il continue en quelque sorte sa garde d'honneur, devenu par son anéantissement comme l'escabeau du trône eucharistique.

C'est là aussi que le P. Audibert mena pendant vingt-sept années la vie adoratrice. On le voyait arriver exactement à ses heures d'adoration de jour et de nuit, prendre sa place au prie-Dieu et y demeurer jusqu'à la dernière minute de son service, dans une tenue pleine de dignité et de respect. Non moins fidèle à l'office